



LUNDI 25 AOUT 1851.

Trois mois. . . . . 16 fr.  
Un mois. . . . . 6

Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> de chaque mois

# LE CHARIVARI.

## LE COMLOT DE PARIS.

Le fiasco du complot de Lyon est complet.

Cette conspiration, sur laquelle les amis de l'ordre fondaient les plus belles espérances, est sifflée avant la chute du rideau.

L'administration ne se décourage pas, et elle répète déjà une nouvelle pièce avec laquelle elle espère faire des recettes plus abondantes.

Cette pièce est intitulée le *Complot de Paris*.

Les comités de résistance n'avaient point suffisamment effrayé le bourgeois. Quand on a vu que les bulletins manquaient leur effet, on s'est dit qu'il fallait recourir aux vieux moyens, c'est à dire aux conspirations.

On parle de la prochaine annonce, dans le *Constitutionnel*, de la découverte d'un grand complot, précédé d'un article de trois colonnes; nous pouvons donner d'avance quelques extraits de ce travail :

« Depuis longtemps la police était sur la voie d'un vaste complot qui avait ses ramifications en Suisse, en Allemagne, en Angleterre et dans l'Asie-Mineure. Comme toujours, c'était de Paris que devait partir le signal.

« Au commencement de juin la police apprit que le nommé Krvvmsrptz avait eu une entrevue, à la Villette, avec le nommé Sacripanti, se disant professeur de daguerréotype. Krvvmsrptz, Hongrois de naissance et se disant Polonais pour déjouer tous les soupçons, avait passé le détroit deux fois dans l'espace d'un mois. Quant à Sacripanti, ancien prêtre défroqué, il était signalé comme un des émissaires les plus adroits et les plus redoutables de Mazzini. Dans cette entrevue entre Krvvmsrptz et Sacripanti, il fut convenu qu'on prendrait un autre rendez-vous auquel devaient assister Ledru Rollin, le démagogue suisse Brigandsberg, Mazzini, Kossuth, lord Palmerston et Boichot.

« En voyant les principaux démagogues européens quitter leur résidence pour se réunir à Paris, la police dut comprendre qu'il s'agissait de choses graves, d'un complot de la plus haute importance, et que ce complot devait avoir des ramifications à Paris.

« Le sieur Fine-Oreille, employé à la préfecture de police, reçut immédiatement des instructions et partit pour l'Angleterre. Sur le paquebot il rencontra Krvvmsrptz avec lequel il ne tarda pas à se lier.

Ce Krvvmsrptz en effet adonné, comme tous les démagogues, à l'alcool et à toutes les liqueurs fortes, consommait une quantité prodigieuse de petits verres. C'est à la suite de ces libations que le sieur Fine-Oreille reçut de la bouche même du Hongrois l'aveu du complot.

« Le but des conjurés était de se délivrer, au même moment et par les mêmes moyens,

- Du pape,
- Du roi de Naples,
- De l'empereur de Russie,
- De l'empereur d'Autriche;

De proclamer ensuite la République universelle; deux heures de pillage dans toute l'Europe étaient promises aux conjurés.

« Krvvmsrptz a nommé les principaux conspirateurs, et c'est par une espèce de miracle que Ledru-Rollin, lord Palmerston, Boichot, Kossuth et Mazzini n'ont pas été pris au logis de l'ex-abbé Sacripanti. Quoique ce scélérat ait eu le temps de brûler tous ses papiers, on a de fortes raisons de supposer que le démagogue Gladstone n'est point étranger à ce mouvement.

« Environ trois cents personnes ont été arrêtées par suite des révélations de Krvvmsrptz. On a trouvé chez la plupart de ces individus des armes de guerre, des munitions, des poignards, des matières inflammables, tout ce qui peut servir à porter le fer et la flamme dans Paris. On comprend que la plus grande réserve nous est imposée, il ne nous appartient pas de divulguer les secrets de la justice, la plus vulgaire délicatesse nous fait d'ailleurs une loi du silence, nous nous bornerons à dire qu'on a arrêté des représentants, des journalistes, des anciens membres de club; parmi les premiers on cite M. de M..., J..., C..., S...o et deux généraux de l'armée d'Afrique.

« Les débats de cet abominable complot s'ouvriront bientôt et la France verra à quels affreux périls elle vient encore une fois d'échapper, grâce à la fermeté de la police et à l'habileté du sieur Fine-Oreille. »

Le complot de Paris éclatera-t-il tout de suite ou bien sera-t-il ajourné? Les opinions sont partagées à cet égard. Ratapoil en demande l'explosion immédiate, sous prétexte que le bourgeois a besoin d'être surexcité; mais Casmajou pense que le complot fera beaucoup plus d'effet, soit pendant la discussion de la révision, soit quelques jours avant les élections.

Il est possible que cette dernière opinion l'emporte.

En attendant, comptons sur le complot de Paris. Il en faut un, on en fera un. Aujourd'hui ou demain, nous n'en savons rien, mais il y aura complot.

Fions-nous pour cela au sieur Fine-Oreille.

Taxile Delord.

## MONCK A L'ENVERS.

Le général Monck, commandant de l'armée parlementaire d'Angleterre, tourna tout à coup aux jacobites et rouvrit les portes de Londres au roi Charles II.

Ce brave homme, qui au fond n'était pas fort, exécuta cette entreprise avec une facilité et un bonheur qui ont toujours fait venir l'eau à la bouche aux entrepreneurs de restaurations.

Depuis deux ans, il y a chez nous des gens qui attendent un Monck, comme les juifs attendent le Messie.

M. Guizot a publié une brochure pour prouver que Monck n'est pas mort, quoi qu'on en dise, et qu'il doit apparaître un jour ou l'autre pour tirer la France de l'abîme des révolutions et la ramener aux traditions de la saine monarchie. D'après l'opinion de M. Guizot, Monck serait une espèce de Brama qui doit se manifester par des incarnations successives.

Un moment on avait cru trouver Monck dans la personne du général Changarnier qui s'empressa de décliner cet honneur.

Nous ne rapporterons pas ici toutes les opinions qui ont eu cours à ce sujet.

Les uns se sont obstinés à croire que c'était Battur qui était destiné à jouer le rôle de Monck.

D'autres ont compté pendant longtemps sur Vaucorbeil,

Sur Lucinet,

Sur le gendarme Briol.

Mais ces illusions n'ont été suivies que d'amers désenchantements.

Le parti légitimiste croyait, il y a un mois à peine, que M. Berryer était l'homme attendu, le faiseur de rois, le grand politique qui devait chasser la République des Tuileries pour y installer le comte de Chambord.

Berryer n'est pas un général comme Monck, se



disaient-ils, mais il n'y a pas d'inconvénient ; nous ne sommes plus au temps où toutes les questions se tranchaient par l'épée, on les dénoue aujourd'hui avec la langue, et sous ce rapport Berryer n'a rien à envier à personne ; c'est la plus illustre glotte de ce temps-ci.

Il n'a pas besoin de porter l'uniforme militaire, il suffit de sa cravate blanche et de son lorgnon d'or à deux branches ; voilà dans notre siècle le véritable uniforme de l'entrepreneur de restaurations.

M. Berryer était parvenu lui-même à partager cette opinion de son parti sur son propre compte.

Lorsqu'on lui disait : — Eh bien, à quand la restauration ?

— Attendez, disait-il, je réfléchis.

Et il s'en allait faire une partie de whist.

On repassait la semaine suivante : — Eh bien, nous restaurez-vous ou ne nous restaurez-vous pas ?

— Attendez, disait-il, je médite, je calcule, j'ourdis une trame, je tends des rets.

Et il s'en allait s'asseoir à une table de bouillotte.

On revenait encore : — Eh bien, la République s'est-elle prise enfin dans les rets que vous avez tendus ?

— Ma foi non, je ne sais comment elle a fait, mais je ne la tiens pas encore ; pourtant elle ne saurait m'échapper. Prenons patience.

Tant il y a que, pressé, harcelé, forcé d'agir, le restaurateur des rois ne sachant plus où donner de la tête et croyant faire un coup de maître, tombe lui-même dans un piège tendu par Ratapoil et se trouve en train de restaurer... quoi ? Le bonapartisme au lieu de la légitimité.

C'est Monck à l'envers.

Hélas ! hélas ! hélas ! à quoi servent donc les lorgnons d'or à deux branches ?

Heureusement il reste à M. Berryer l'approbation et les éloges des membres du comité de la droite de Toulouse.

Ces messieurs nous paraissent s'entendre médiocrement en restaurations.

CLEMENT CARAGUEL.

## LE COMITÉ ESPAGNOL.

### I.

A Sa Majesté Marie-Christine, reine douairière des Espagnes.

Madame,

Comme c'est vous qui en réalité gouvernez l'Espagne, je me hâte de vous informer que les démagogues Lamennais, Joly, Mathieu (de la Drôme), Schœlcher, Baune, Bertholon, Lasteyras, Michel (de Bourges) viennent de se constituer en comité pour révolutionner l'Espagne.

Voici, selon moi, quelques unes des mesures les plus propres à déjouer les effets de cette propagande impie.

Promener dans les rues de Madrid la châsse de Notre-Dame d'Atocha.

Se rendre, la reine et le roi en tête, en pèlerinage à Notre-Dame del Pilar et à l'autel de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Reconstituer l'ordre de Calatrava, dont les chevaliers feraient vœu de rester chastes et de courir sus aux démagogues.

Rétablir les couvens et l'inquisition.

Telle est la véritable, l'unique politique à suivre. M. de Montalembert n'en voit pas d'autre, et en la suivant vous pouvez compter sur l'appui et sur les

prières des révérends pères rédacteurs de l'*Univers*.

De Votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur et sujet.

MARQUIS DE VALDEGAMAS,  
(En religion frère Donoso-Cortès.)

### II.

— Votre Majesté a beau dire, je n'irai pas à Notre-Dame del Pilar.

— Mais, ma fille...

— Ni à Saint-Jacques-de-Compostelle.

— Mais, ma fille...

— Que mon mari, qui n'a rien de mieux à faire, se rende en pèlerinage où il voudra, pour moi je prétends rester à Madrid, aller au théâtre.

— Mais, ma fille...

— Danser la polka.

— Mais, ma fille...

— M'amuser du matin au soir. Occupez-vous du comité espagnol, voyez mes ministres, prenez toutes les mesures nécessaires, moi je prétends me distraire. Justement voici l'heure de ma promenade à cheval. Au revoir, ma mère, bien des choses de ma part aux membres du comité espagnol de Paris.

— Mais ma fille !

### III.

— Munos.

— Madame.

— La situation est grave. Ce maudit comité espagnol va nous donner de la besogne. Le parti démocratique commence à se dessiner en Espagne.

— Hélas !

— Savez-vous ce que me conseille ce bon Donoso, notre ambassadeur à Paris ?

— Des processions.

— Et le rétablissement de l'ordre de Calatrava. Savez-vous ce qu'il nous faudrait, Munos ?

— Je le crois, madame.

— Il nous faudrait.....

— Quoi donc ?

— Un sabre.

— C'est cela. Je suis satisfaite de votre instinct politique, Munos, vous avez gagné à devenir mon mari. — Mais où trouver un sabre ?

— L'Espagne n'en a qu'un.

— Narvaëz.

— Précisément.

— Il n'y a pas à tergiverser, il faut lui écrire.

### IV.

Madame,

J'ai reçu la lettre dont votre majesté a daigné m'honorer.

Je suis prêt à mettre, de côté tous mes griefs et à accourir au secours de la royauté menacée.

Voici à quelles conditions je reprendrai mes fonctions de sabre de la monarchie espagnole :

On dissoudra les cortès.

On mettra l'Espagne en état de siège.

On augmentera la solde des troupes.

Voilà ma politique. C'est la seule possible. L'inquisition est devenue odieuse au peuple, l'état de siège vaut mieux. Je ferai venir de Rome un *cavalletto* et à ce prix je répons de tout. Voilà mon programme. C'est à prendre ou à laisser.

De votre majesté le très humble serviteur et sujet,

NARVAEZ,

Premier sabre des Espagnes.

### V.

Marie-Christine n'a point encore répondu, mais nul doute qu'elle n'accepte le programme de Narvaëz.

C'est ainsi qu'on espère venir à bout des démocrates espagnols.

Taxile Delord.

## THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

*Mercadet*, comédie en trois actes de feu de M. de Balzac.

Il faut croire que le Théâtre-Français a ses cartons pleins de chefs-d'œuvre, puisqu'il laisse échapper des pièces comme celle-ci ; ce Turcaret de l'art dramatique dédaigne la menue monnaie, mais le Gymnase qui n'est pas fier, se contente en vrai philosophe de ce que la chance lui envoie ; il n'est point assez grand seigneur pour tâter du Liadières et se permettre des morceaux de haut goût comme les *Bâtons flottans*, mais à défaut de carpe on prend du goujon, et quand on n'a pas du Liadières le Balzac se présente à point.

Tant il y a que de ces deux théâtres du Gymnase et de la rue Richelieu, le vrai Théâtre-Français n'est pas pour le moment celui qu'on pense. Qu'appellez-vous donc le Théâtre-Français ? n'est-ce pas celui qui joue les œuvres des maîtres, celui qui traduit leur pensée, qui parle leur langue ? Si donc vous voulez savoir où il est, demandez-vous où sont les maîtres. Le Théâtre-Français a été à l'Odéon avec le *Champi* ; il a été à la Porte-Saint-Martin avec *Claudie*, à la Gaité avec *Molière* ; il est aujourd'hui sur le boulevard Bonne-Nouvelle avec *Mercadet*, et on lui a fait si bon accueil qu'il ne délogera pas, selon toute apparence, avant l'hiver.

Singulier personnage que ce Mercadet, tant soit peu cousin de Robert-Macaire et un de ces types que Balzac excellait à peindre. Ruiné par la fuite de son associé Godeau qui a disparu en *sauvant* la caisse, Mercadet n'a plus qu'une pensée, c'est de vaincre la mauvaise fortune ; il lutte pendant des années avec une verve, une audace et une fécondité d'imagination qui doivent toucher le sort, si le sort a quelque endroit sensible. Figurez-vous Napoléon à la campagne de France, voilà Mercadet. Rien n'y manque, pas même les alliés représentés par une curieuse collection de créanciers-réunis, parmi lesquels on remarque le père la Violette, créancier-mendiant qui ne se fâche jamais, qui pleure toujours et qui essuie ses yeux avec un mouchoir à carreaux en demandant un à-compte au nom de sa famille qui meurt de faim. Ce père La Violette, si lamentable et qui porte une vieille houppe rembourrée de billets de banque, est une figure des plus originales et des plus vraies.

Pour apaiser cette meute féroce, Mercadet imagine les ruses les plus étourdissantes ; c'est d'abord Godeau qui doit revenir les mains pleines de millions, mais Godeau ne tarde pas à s'user ; alors Mercadet rêve des commandites fabuleuses, il insiste particulièrement sur la canalisation de la Basse-Indre et sur le pavé conservateur, deux entreprises magnifiques au moyen desquelles il parvient à extraire six billets de mille francs de la houppe de ce vieux père La Violette à la mine si piteuse, que la cuisinière de Mercadet est toujours tentée de lui offrir un bouillon.

Mais le pavé conservateur et la canalisation de la Basse-Indre s'usent comme s'est usé déjà le retour de Godeau ; les créanciers-réunis ne se contentent plus de promesses et de bons-mots, monnaie dont l'infortuné débiteur n'est point avare. Il faut trouver autre chose. Justement il y a un certain comte de La Brive qui demande la fille de Mercadet en mariage ; ce jeune homme n'est pas tout-à-fait millionnaire, dit Mercadet à ses créanciers, mais il a bien neuf cent mille francs ; les créanciers prennent patience ; par malheur M. de La Brive n'est qu'un beau garçon ruiné qui comptait refaire sa fortune avec la dote de sa femme. Ceci a l'inconvénient de





—... Enfin vous êtes appelée aux plus brillantes destinées ! (Prix de la prophétie un franc).



Chez Aubert & Co. Pl. de la Bourse, 29, Paris.

Imp. de Ch. Trinocq, Cour des Miracles, 9, Paris.

— N'aie donc pas peur comme ça... une jolie femme doit apprendre à toucher le cœur d'un homme à quarante pas !...



rappeler le baron de Wormspire et Robert-Macaire. Mercadet, un moment abattu, reprend courage; à bout d'expédients, il se décide à reprendre en sous-œuvre le retour de Godeau.

On sent pourtant que cette mystification déjà vieille a besoin d'être quelque peu rajeunie. Le comte de La Brive consent à jouer le personnage de Godeau, il louera une chaise de poste aux Champs-Elysées et fera semblant de revenir des Indes. Mercadet, poussé par sa mauvaise fortune, glisse déjà sur la pente dangereuse qui conduit à la cour d'assises. Les créanciers-réunis apparaissent de nouveau, inexorables cette fois. Mercadet n'a jamais montré plus d'assurance et ses airs mystérieux, les demi-mots qui lui échappent donnent à penser: — Messieurs, s'écrie tout à coup le père La Violette illuminé par une idée subite, il attend Godeau? Oui, répètent tous les créanciers, il attend Godeau! Mercadet émerveillé ne s'était pas flatté de voir si bien réussir son stratagème, mais voilà que sa femme se précipite tout à coup dans l'appartement en s'écriant: — Mon ami, Godeau est de retour, il est là, je l'ai vu! — Quoi! ma femme aussi! se dit Mercadet, voilà un compère sur lequel j'étais loin de compter! Il faut convenir que La Brive joue supérieurement son rôle.

Mais La Brive a reculé au moment décisif, il a eu peur de donner un coup de canif dans le Code et c'est le vrai Godeau qui est revenu, honteux, repentant, avec une cassette remplie de billets de banque; il était temps, Mercadet, à bout de forces, al-

lait succomber dans cette lutte surhumaine; un an de plus et il arrivait tout droit au bague ou à Charonton.

Pendant la représentation de cette belle œuvre, écrite de verve et fouillée avec ce talent d'observation particulier à M. de Balzac, nous songions involontairement à ce personnage inconnu qui s'écria tout à coup du milieu du parterre, en voyant jouer les *Précieuses ridicules*: — Courage, Molière, voilà la comédie! C'est aussi de la vraie comédie que *Mercadet*, mais la plume qui l'a écrite est brisée et le vent en a emporté les morceaux.

Les interprètes ont été à la hauteur de la pièce. Geoffroy, par la manière dont il a rendu le personnage de Mercadet, a pris rang parmi les meilleurs comédiens; Lesueur a donné un cachet inimitable au rôle du père La Violette; la place de ces deux artistes est marquée aujourd'hui à la Comédie-Française. *Mercadet* sera l'honneur et la fortune du Gymnase.

CLÉMENT CARAGUEL.

BULLETIN.

Ce soir, à l'Opéra, la reprise de *Robert-le-Diable*; M. Levasseur remplira le rôle de Bertram, M. Gueymard celui de Robert, M. Aimé continuera ses débuts par celui de Rambaut. Mme Laborde remplira pour la première fois le rôle d'Isabelle et Mlle Poinot pour la première fois aussi celui d'Alice.

\*. Une soirée dramatique des plus remarquables a eu lieu ces jours derniers au château de Bessancourt. Deux pièces nouvelles ont été représentées.

Une charmante comédie intitulée: la *Ferme des cœurs contents*, due à la plume spirituelle de M. d'Audelage, et un opéra-comique dont la partition est l'heureux début de M. André Simiot. Un de élèves les plus distingués de Rival, M. Tête-Doux, remplissait le principal rôle dans l'opéra-comique, et le succès obtenu par cet artiste dans cette soirée est d'un heureux augure pour ceux qui l'attendent au théâtre.

La 26<sup>e</sup> livraison de la **POLITIQUE NOUVELLE** qui a paru aujourd'hui, contient plusieurs articles remarquables: *La révision devant les conseils généraux*, par M. Marie, ancien membre du gouvernement provisoire; *Cosmos*, par M. Frédéric Lacroix; *La clairière du bois des Hogues*, nouvelle, par M. L. de Bellemare; *La moisson*, poésie, par M. Laurent-Pichat.

La prochaine livraison contiendra un travail de M. P. Enfantin, intitulé: *Le Gouvernement, le Pouvoir et l'Autorité*.

Le gérant: VICTOR PARIS.

La Limonade purgative de **ROGÉ**, approuvée par l'Académie de Médecine, est très agréable au goût, et elle purge aussi bien que l'eau de Sedlitz. Seul dépôt à Paris, chez l'inventeur, **RUE VIVIENNE, 12.**

VOYAGES LIBRES DE PARIS A LONDRES.

Le voyage par Calais ou Boulogne, retour par l'une ou l'autre voie en 1<sup>re</sup> classe. Logement, nourriture, inter-rète, entrées à l'exposition, 3 jours pleins à Londres; prix a forfait 110 fr. — Une semaine à Londres, voyage de luxe et d'agrément, par Calais et Douvres, Boulogne et Folkstone, interprète, voitures, visites des monuments, etc., à 300 fr., rien autre à dépenser; départs les jeudis et les dimanches. Adresser 25 fr. à titre d'arrhes à M. Norbert Estibal et Co, fermiers d'annonces, 6 et 12, place de la Bourse.

Paris.— Imprimerie Lange Lévy et Co, 16, rue du Croissant.

On trouve encore des billets de la **LOTÉRIE LYONNAISE** (gros lot 100,000 fr.), chez M. Estibal, fermier d'annonces, 6 et 12, place de la Bourse.

**AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT,**

Rue Neuve-des-Petite-Champs, 7, au premier, en face la rue Vivienne.

La maison **BAILLARDEAU** et Co achète au comptant, en grande et petite partie, diamans, pendules, bijoux, cachemires, dentelles, soirées, mobiliers et toutes marchandises neuves ou d'occasion ainsi que les reconnaissances du **Mont-de-Piété** de Paris, des Départemens et de l'Etranger.

**LOTÉRIE DES LINGOTS D'OR**

M. le ministre de l'intérieur a fixé la clôture de l'émission des billets au 30 août courant, et le tirage général des 224 lots au 1<sup>er</sup> octobre 1851.

Pour tout ce qui concerne la loterie, s'adresser à M. **LANGLOIS**, directeur, rue Masséna, 6.

**DENTS**

Solidement fixées dans la bouches sans crochets ni liens méalliques, les seules qui rendent aux traits du visage leur jeunesse et leur beauté primitives, et avec lesquelles on peut broyer les aliments les plus durs — 263, rue Saint Honoré, chez G. FATTET, inventeur de l'Eau et de la Pâte pour les dents; prix: 6 fr. chaque, et auteur du **TRAITÉ LE PROTHÈSE DENTAIRE**, prix: 5 fr. indispensable aux personnes qui portent les dents artificielle.

**MALADIES DES FEMMES**

TRAITÉ PRATIQUE DES FLEURS BLANCHES ET DES

ULCÉRATIONS DE LA MATRICE,

Par Mme Vie MESSAGER, professeur d'accouchement.

Prix: 2 f. Paris, chez l'Auteur, pl. de l'Oratoire du Louvre, 4.

NOTA: — Les envois en province ont lieu par un bon sur la poste.



**GAZIFÈRE. APPAREIL GUERIN**

Pour fabriquer soi-même, dans quelques minutes, toutes espèces de boissons gazeuses: eau-de-seltz, limonade, vins mousseux, tisanes, etc. (LES POU-DRES SONT COMPLÈTEMENT SÉPARÉES DE L'EAU.) — Cet appareil est d'un usage facile, d'une forme gracieuse, solidement établi pas de dérangement. 15 f. On expédie en province contre remboursement. Poudre pour faire les boissons gaz, 2 f. 50 les 2 k. p<sup>r</sup> 100 b. **GUERIN J<sup>e</sup> et Co**, rue et Terrasse Vivienne, 8 et 9, en face le Passage Colbert. PARIS.

**CAPSULES MOTHES**

Succès confirmé par une longue expérience, pour la guérison sûre et prompte des Ecroulemens anciens ou récents, Fleurs blanches, etc., à Paris, rue Sainte-Anne, 20, au 1<sup>er</sup>, et dans toutes les Pharmacies de l'Europe. *Approbation de l'Acad. de Médecine, Médaille d'honneur.* Des imitations sous le nom de Capsules au copahu sont offertes à 1 fr. 50 la boîte: les boîtes véritables portent la signature Mothes, Lamouroux et Co, et se vendent 4 fr.

COMPTOIR NATIONAL D'ANNONCES, PLACE DE LA BOURSE,

**Maladies secrètes.**

TRAITEMENT DU DOCTEUR

**C<sup>H</sup> ALBERT**

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de médailles et récompenses nationales.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Avant cette découverte, on avait à désirer un remède qui agit également sur toutes les constitutions, qui fût sûr dans ses effets, exempt des inconvénients qu'on reprochait avec justice aux préparations mercurielles.

Aujourd'hui on peut regarder comme résolu le problème d'un traitement simple, facile, et nous pouvons le dire sans exagération, infailible contre toutes les maladies secrètes, quelque anciennes ou invétérées qu'elles soient.

Le traitement du Dr ALBERT est peu dispendieux, facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement: il s'emploie avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats.

Rue Montorgueil, 21.

Consultations gratuites tous les jours.

TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE. (A/7r.)

*Découverte incomparable par sa vertu.*  
**EAU TONIQUE.**  
**PARACHUTE DES CHEVEUX.**  
par CHALMIN, de Rouen.  
Composition infailible pour arrêter la chute des cheveux en les croissant de nouveaux en deux mois et guérir toutes les maladies du cuir cheveu. — Succès garanti. — Entrepôt et fabrication à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Paris, chez **NORMANDIN**, passage Choiseul, 49. — Prix du flacon: 3 fr.